

MANIFESTE

DE L'ABSTRACTION REALISTE

Il s'agit une fois de plus d'en finir avec le passé. Après l'affirmation stylistique du constructivisme et psychique de la gestualité, après les blasphèmes dadaïstes et l'hallucination surréaliste, après les résurgences naturalistes et la néantisation de l'acte de peindre, les jeunes d'aujourd'hui rempaillent les chaises du musée où Duchamp, Man Ray, Picasso sont venus s'asseoir en attendant leur tour.

La jeunesse n'est pas une excuse. Elle n'a droit d'accuser que par son œuvre, et cette liberté n'est pas rien. Inutile de mettre à mort les créateurs. Ils ont à créer un style, et celui-là n'existe que s'il est assez fort pour porter l'œuvre tout au long d'une aventure. Il requiert qu'on se taise devant lui.

L'approche de l'univers se fait aujourd'hui au niveau le plus bas, à ras de terre. C'est du sol et des réalisations de l'homme que l'artiste de maintenant tire sa spiritualité. Il a liquidé toute poésie de l'idéal, toute métaphysique du beau. Il a réincarné l'absolu, mais en le socialisant.

Les créateurs du langage abstrait partaient de la réalité pour vérifier l'action émotionnelle de la couleur et de la forme libérées de la contrainte anecdotique. Les générations suivantes éliminaient toute référence et tout récit. Dans le meilleur des cas, le geste imposait une présence picturale, en d'autres, il restait sans écho. Les jeunes comblèrent le vide informel en venant y décharger leurs ordures, en exaltant le matériel de Monoprix, en grossissant la farce. Mais la farce ne vaut que délirante, que si elle fouette le sang et fait basculer la raison.

En art, le vide appelle le plein, l'informel la forme, l'absence d'objet la présence d'une réalité outrageante. Duchamp condamnait Malevitch et Mondrian à l'ordre, le pop'art a installé Dada dans un fauteuil Lévitane. Mais rien de dialectiquement neuf n'a été donné depuis le néo-réalisme.

Il s'agit aujourd'hui de décider d'un ordre novateur où le délire de l'esprit ne serait plus suscité par l'identification d'un dispositif ayant atteint au monde particulier de l'art, mais par l'acceptation même de ce dispositif si l'esprit peut lire en lui une signification d'objet. L'artiste parcourt simultanément la démarche qui va du réel à l'abstrait et celle qui charge son abstraction de signification. Est alors atteinte l'abstraction réaliste.

Niant la viabilité de la peinture à l'huile, Balanci, pour peindre, va demander conseil au réel. Il fait son marché, plutôt de soir, sur l'asphalte bavard, à travers les vieux cartons. Le matériau, substance organique pétrie de ses mains, peu à peu se transubstantialise et, devenu principe idéal, reconquiert la réalité dans les demeures de l'œuvre d'art. Cette affirmation de l'abstraction réaliste engage un nouveau comportement de l'acte de peindre. Il en va d'une réconciliation entre le réel et le sacré.

Paris, le 15 octobre 1965

FRANÇOIS PLUCHART

A l'occasion de la présentation des peintures de Balanci, le vendredi 5 novembre 1965 de 18 à 21 heures, à la galerie Yvon Lambert, 29, rue de Seine, Paris, téléphone : Danton 53-09, et dont l'exposition durera un mois